

sucre et le tabac, ou en réduisant les droits sur le pétrole de 6 à 5 cents le gallon—bien qu'il se fussent engagés à admettre le pétrole en franchise,—qu'on a amené ce résultat. Tels sont les principaux actes législatifs du gouvernement, et je demanderai à tout homme intelligent si ces changements ont pu provoquer la prospérité dont il est fait mention dans le discours que l'on a fait prononcer à Son Excellence. Est-ce que l'entrée du maïs en franchise a pu accroître cette prospérité? Est-ce l'entrée en franchise de 19,770,630 boisseaux de maïs (sans compter l'importation qui s'est faite pour des fins de distillation), qui a provoqué cette prospérité? L'entrée en franchise du maïs nous a-t-elle donné plus de bestiaux et de cochons? Les cultivateurs du Canada peuvent certainement produire tout le maïs, les pois et l'avoine dont ils ont besoin.

Le ministre du Commerce a dit que ce pays produisait assez de lard pour nourrir toute notre population, et en outre, exporter une quantité considérable de jambon, de lard dans la mère patrie. Le gouvernement libéral peut-il nous citer un seul de ces actes qui ait contribué à amener cet état de choses? Non. Je vais dire aux honorables membres de la droite quelle en est la cause. Il y a dix ou douze ans, j'ai établi dans cette enceinte, que l'année précédente, nous avions payé aux Etats-Unis \$12,000,000 afin de nous procurer le bœuf et le lard nécessaires à l'alimentation de notre population. J'ai tâché de faire comprendre que si le gouvernement conservateur de ce temps-là imposait un droit de trois cents la livre sur ces produits, qu'avant longtemps, non seulement nous aurions assez de lard pour notre alimentation, mais encore que nous pourrions en exporter de grandes quantités. Le gouvernement conservateur imposa alors un droit de trois cents la livre, sur le lard, et voilà pourquoi nous exportons aujourd'hui ce produit en aussi grande quantité. Le premier ministre a-t-il détruit jusqu'aux derniers vestiges de la protection, comme il promettait de le faire? Est-ce qu'un droit de 3 cents par livre n'est pas suffisant pour exclure de notre pays le lard américain et nous permettre de produire tout ce qu'il nous faut pour notre alimentation, et même pour en exporter une grande quantité? Le ministre du Commerce (sir Richard Cartwright) se fait gloire de ce résultat, mais qu'il me permette de lui dire que, bien qu'il ait essayé de s'approprier tout ce qu'ont fait ses prédécesseurs, cette bonne politique a été adoptée par le parti conservateur.

Le gouvernement actuel ne peut prétendre que la prospérité dont jouit le pays a eu pour cause l'imprévoyante législation qui a fermé le marché allemand aux cultivateurs canadiens. Provoquée par une sottise politique, l'Allemagne a prohibé notre seigle, nos pois et notre blé.

On parle aussi dans le discours du Trône de l'expansion du commerce: Mais cela est

dû, je le répète, aux récoltes abondantes et aux prix élevés qui ont prévalu pendant les deux ou trois dernières années.

On mentionne aussi l'accroissement du revenu. Je tiens à la main certaines statistiques que j'ai puisées dans les rapports du commerce et de la navigation qu'on a déposés hier soir sur le bureau de cette Chambre. Les statistiques indiquent les taxes qu'on a payées sur un certain nombre d'articles pendant les derniers sept mois. Je suis heureux de voir ici mon honorable ami, le député de Leeds-nord (M. Frost). Dans le mois de juin dernier, je crois, je suis allé à Stittsville, un village qui se trouve à une courte distance de la fabrique d'instruments aratoires de mon honorable ami, et là j'ai vu, sur le quai de la gare, 15 moissonneuses et engerbeuses automatiques qu'on avait expédiées de Chicago, et qu'on avait déposées à la porte, pour ainsi dire, de l'établissement industriel de l'honorable député.

Ces machines avaient été vendues ici, et avaient été payées avec de l'argent canadien qui a servi à alimenter le travail américain, tandis que nos jeunes gens n'avaient rien à faire ici. Ces machines américaines ne sont pas vendues moins cher et ne sont pas meilleures que celles que fabrique l'honorable député de Leeds-nord. Voici, puisé dans les rapports du commerce et de la navigation, un tableau indiquant la quantité et la valeur des marchandises américaines importées pendant l'année 1898:

	Quantité.	Valeur.
Bleuses	1,680	\$ 14,136
Machines à semer en sillons	2,210	53,806
Rouleaux	5	108
Fourches	58,098	12,419
Herses	3,561	36,155
Moissonneuses, engerbeuses	4,292	407,542
Lieuses	1,793	801
Houes	14,354	2,166
Râteaux à cheval....	1,978	31,578
Lame de faucheuse...	343	128
Fau-cheuses pour pelouses	1,556	4,770
Fau-cheuses	5,518	189,924
Charrues	8,822	159,718
Forêts pour plantage de poteaux.....	231	138
Extracteurs de pommes de terre.....	10	69
Râteaux	5,540	1,126
Moissonneuses	462	12,142
Faux, manches de faux et faucilles ..	5,948	22,857
Pelles et bèches....	4,454	14,696
Sarclours	88	127
Tous autres instruments aratoires...	13,834
Pièces d'instruments aratoires	13,834
Ressorts et essieux..	28,481
Couplets et pentures	14,368
Pièces forgées de fer ou d'acier.....	34, 844
Ferronneries et matériaux pour constructeurs	424,116